

manifestes, parfois contredites par une autre note. Depuis quand Laodicée sur mer/Lattaquié est-elle un « port phénicien » (p. 168, n. 2) ? Une note (p. 245, n. 6) donne pourtant avec exactitude l'origine de cette fondation séleucide. On ne peut prétendre que ni Dion ni Pella ne sont dans la vallée du Jourdain (p. 173, n. 6), car la seconde est sur la bordure du plateau qui domine la vallée. Hérode n'a pas « conquis le Trachôn » (p. 181, n. 1), il lui a été donné par Auguste pour qu'il y combatte les brigands. Ptolémée dit Aulète, le père de la grande Cléopâtre VII, n'a jamais été Ptolémée IX (p. 209, n. 5) mais Ptolémée XII ; de même, Ptolémée « Physcon » est bien Ptolémée VIII comme dit p. 149, n. 1, 2, 3 et 7, et non Ptolémée VII comme écrit p. 210, n. 3 (l'auteur a dû suivre Höbl qui a en effet changé sa numérotation après la suppression de Ptolémée VII par Michel Chauveau). Pourquoi privilégier la leçon « Xénandros », nom rarissime, plutôt que « Ménandros », p. 217 ? Une explication était nécessaire. Certains commentaires restent obscurs (p. 178, n. 2 ; p. 228), mais je terminerai sur deux passages qui renvoient une fois encore indirectement au moins à la géographie. En XIV, 295, Josèphe explique que le Romain Fabius commande à Damas ; une note (n. 9) commente : « chef-lieu de la Coele-Syrie, celle-ci étant une subdivision de la province de Syrie ». Il faut donc que le lecteur attende la p. 246 pour apprendre qu'il y a une dimension administrative au mot Coele-Syrie. Mais le rédacteur n'en tire aucune leçon pour les passages où Josèphe nous informe qu'Hérode, exfiltré de la Judée d'Antigone, est fait *épitropos*, puis stratège de la Coele-Syrie (*supra*). Cela aurait évité de terminer sur une note dont l'absurdité saute aux yeux. En XIV, 389, Hérode est fait roi par Antoine et Octave, à lui de récupérer le royaume auquel il est destiné qu'occupent Antigone et les Parthes. Mais une note (p. 264, n. 1) ajoute que le titre de « roi » donné à Hérode serait une « extension » de celui de « stratège de Coele-Syrie » ; comment peut-on imaginer qu'il y ait le moindre rapport entre une fonction administrative exercée au sein d'une province romaine et le titre royal accordé à un client pour prendre en main un territoire que Rome ne se juge pas en mesure d'administrer directement ? Le parallèle proposé avec Agrippa I^{er}, qui n'a jamais exercé d'autres fonctions que de prince-client, n'a évidemment aucun sens. On l'a compris, ce nouveau volume apporte une contribution importante et utile par son texte, sa traduction et une partie de ses notes, mais le manque d'harmonisation et de relecture, certains *a priori* sans doute, limitent l'intérêt des commentaires et doivent rendre le lecteur prudent dans leur utilisation. Il est dommage que les questions de géographie et de chronologie n'aient pas fait l'objet d'une mise au point claire et précise dans l'introduction générale. Il n'en reste pas moins que cette édition/traduction est bienvenue, et fournira une base plus sûre pour reprendre les débats autour des points difficiles – et pour certains quasi insolubles – qu'elle soulève. Espérons que les volumes suivants viendront rapidement et profiteront des remarques constructives que l'on a essayé d'apporter.

Maurice SARTRE

Filippomaria PONTANI et Michiel MEEUSEN, *Plutarque, Œuvres morales*. Tome XIII. 1^{re} partie : *Traité 59*. Texte établi et traduit par F.P. Introduction et notes par M.M. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol., 208 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 541). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00625-3.

This recent volume of Plutarch's *Moralia* containing the *Quaestiones naturales* with edition of the Greek text, philological study, and French translation by F. Pontani; and introduction and notes by M. Meeusen represents a nice completion of the latter's monograph on the same work (M. Meeusen 2016, *Plutarch's Science of Natural Problems: A Study with Commentary on Quaestiones Naturales*, Leuven, review in *BMCR* [2018].01.42). In fact, the greatly developed *apparatus* of notes of this volume (including 48 pages of longer, complementary notes against 33 pages of Greek text) virtually consists of a French translation of the notes in the second half of the 2016 volume. These very helpful comments on the intricacies of Plutarch's reasoning, on his references and on the prehistory of the treated topics are so detailed that they read as a running commentary, now much more handily paired with the Greek text and a modern-language translation thereof. Some of the comments have clearly benefited from the new establishment of the text by Pontani, but most of the interpretive work had already been done. In his introduction, Meeusen summarizes his views concerning the textual genre, derived from the Aristotelian tradition of problems, and Plutarch's approach, discussing the points of contact with the treatment of similar topics in the *Table talks*. Meeusen aptly defends the thesis that, far from displaying an incomplete writing phase or being the work of a young scholar, the accounts of the *causae* of alleged natural phenomena in the *Quaestiones naturales* provide their characteristically non-dogmatic, non-definite hypotheses owing to Plutarch's Platonic aporetic stance. Hence the importance of comparing this text with other specimens of Plutarch's *œuvre* in which he is more explicit about the direction of his natural inquiries, for example proposing a final step in the argument in which a divine, non-physical entity emerges. No explanation of the workings of ancient physics or of Plutarch's proposals is given in the introduction beyond what is necessary to understand the genre and the general method. Consultation of the 2016 monograph is thus invaluable to those wishing to delve deeper into these topics. Otherwise, Pontani's study is the first complete study of the manuscript tradition of the treatise, which even takes the apographs into consideration. It does then amply supersede the previous editions of F. H. Sandbach 1965 (and L. Pearson, *Plutarch's Moralia*, XI, Cambridge Mass.-London), and of L. Sensasono 2006 (*Plutarco. Cause dei fenomeni naturali*, Naples). As part of the preliminary material, Pontani includes a lucid and well-informed essay describing the branches of the manuscript tradition and his reasons for establishing them, including lists of variant readings.

Cristian TOLSA

Antoine PIETROBELLI, *Galien. Commentaire au régime des maladies aiguës d'Hippocrate*. Tome IX, 1^{re} partie. Texte établi et traduit par A.P. Paris, Les Belles Lettres, 2019. 1 vol. broché, CCCXIV-366 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 545). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00628-4.

Antoine Pietrobelli nous offre la première traduction dans une langue moderne d'un écrit comptant parmi les plus importants de Galien quant à l'influence qu'il exerça dans la tradition médicale. Le traité d'Hippocrate qui donne lieu à commentaire par son héritier déclaré reçut très tôt un titre concurrent sous lequel il est régulièrement cité, *Sur la ptisane* (*Περὶ πτιζάνης*). Galien dut rédiger cette lecture commentée entre 179 et